



# Wilhelm Furtwängler

Discours pour le Centenaire du *Wiener Philharmoniker*  
mars 1942

Traduction : Audrey Roncigli, 2007

Document restitué par la *Wilhelm Furtwängler Society of America*. Publication originelle réalisée par le *Wiener Philharmoniker*, tirage : 200 exemplaires sur papier Bütten, signés par Furtwängler.

On pense souvent que ceux qui connaissent les choses depuis le début, dans leurs fondements, ceux qui y sont personnellement liés, sont ceux qui en parlent le mieux. Mais l'expérience prouve que ce n'est pas du tout le cas. Au contraire, les meilleurs discours sont souvent prononcés par ceux qui ne connaissent le sujet à aborder que théoriquement, voire même d'une manière « purement rhétorique » ; plus on se lie et plus on s'implique, plus il devient difficile de s'exprimer sur le sujet.

C'est pourquoi vous, mes chers auditeurs, devez comprendre combien il m'est difficile de parler du *Wiener Philharmoniker*, moi qui fus associé avec cet orchestre pendant de longues années. Si je le fais, cependant, ne vous attendez pas à ce que je répète ou que je complète les usuels dithyrambes faits à cet orchestre. Que l'on considère, ici à Vienne, le Philharmonique comme le meilleur orchestre du monde est tout à fait naturel. Mais les habitants d'Amsterdam pensent la même chose de leur orchestre... Et partout ailleurs, à Berlin, Dresde, Munich, Paris, Londres, ou Milan, on retrouve ce même patriotisme local – je ne vous parle même pas des villes américaines ! Essayons seulement de montrer en quoi le *Wiener Philharmoniker* est différent des autres orchestres.

Pour commencer, il y a un élément totalement externe à l'orchestre. Comme vous le savez, les musiciens du

Philharmonique de Vienne élisent leur chef. C'est, dans le contexte de l'Etat totalitaire qui est le nôtre, quelque chose d'extraordinaire.

Cependant, ce n'est pas une coïncidence si c'est au *Wiener* qu'on a accordé ce droit dans la nouvelle Allemagne. Dans le domaine de l'art, il y a une chose particulière concernant le principe d'autorité. Si l'autorité externe n'est pas soutenue par une autorité interne, s'exprimant tout simplement de la pratique artistique, alors les buts désirés et attendus ne seront jamais atteints, parce qu'ils ne sont réalisables qu'avec l'implication de toute l'équipe artistique.

La première fois que je suis venu à Vienne, l'un des plus grands chefs de l'époque, qui connaissait bien l'orchestre pour l'avoir dirigé, me décrit le *Wiener Philharmoniker* : un orchestre méchant, plein de malice, de déceptions, et donc, qui vivait avec son chef titulaire dans un climat constant d'animosité. C'est certainement un jugement très étrange, et pas vraiment glorieux pour un orchestre. Cela permet cependant de conclure que les musiciens viennois sont habitués à prendre position face à leurs chefs. Je ne peux corroborer ce jugement par ma propre expérience, mais cela ne doit pas signifier que les musiciens du Philharmonique doivent être considérés comme très influençables ! Il y a une chose dont je suis certain les concernant, c'est qu'il sont tous des musiciens passionnés par leur métier, des « musiciens nés ». Et si le chef permet au

langage de la musique de s'exprimer, aucun musicien du *Wiener* n'ignorera la volonté du chef. S'ils sonnent différemment sous la baguette d'autres chefs, cela n'est pas un reproche, c'est seulement tout naturel. Si, occasionnellement, le son est tel que vous ne pouvez croire que vous écoutez le réputé *Wiener Philharmoniker*, ce n'est également pas leur faute, ou du moins, il ne faut pas la leur imputer dans son intégralité.

Plus qu'aucun autre, cet orchestre exprime une individualité en soi, il prend position et il exprime sa propre opinion. Par ce fait, je ne parle pas de l'attitude consciencieuse de chaque membre de l'orchestre, mais de quelque chose de quasi inconscient, qui se lie d'abord à la musicalité caractéristique du chef, et qui pousse ensuite l'orchestre à prendre position, instinctivement et automatiquement, pour ou contre ce chef.

Quand je suis venu pour la première fois à Vienne, il y a plus de vingt ans, c'était pour diriger l'Orchestre des *Tonkünstler*, qui n'existe plus aujourd'hui, mais qui était un excellent orchestre à cette époque. J'assistais fréquemment aux concerts du Philharmonique, qui étaient dirigés alors par Weingartner ; j'étais particulièrement impressionné par la sonorité si lumineuse et légère des cordes. Ceux « qui s'y connaissent » - et ils sont nombreux, à ce qu'on dit, à Vienne - m'ont assuré que ceci était dû à la facture des instruments de haute qualité joués au Philharmonique. Pour leurs concerts, ils utilisaient, comme ils le font encore aujourd'hui, les instruments du luthier Lemböck. Je suis allé rencontrer cet homme. Monsieur Lemböck me confia le quintette des instruments du Philharmonique pour mes *Tonkünstler*. J'avais alors les moyens, et surtout l'espoir, de donner à mon orchestre le même son merveilleux que celui du *Wiener*.

Malheureusement, cette aventure fut un échec et une déconvenue. Le son de mon orchestre ne devint en aucun cas plus ressemblant à celui du Philharmonique. Finalement et pour tout dire, ce fut encore

plus terne et dépourvu de brillance. Nous nous sommes alors sentis forcés de faire marche arrière, et de revenir à nos anciens instruments pour le concert à venir. Ce ne sont pas les instruments qui font la musique, et ce, même lorsque l'on considère le propre son des instruments pris un par un.

Ce n'est pas non plus l'« école », ni le savoir-faire, mais les hommes et leurs sentiments face à la vie, qui les font s'exprimer artistiquement. Les musiciens du *Wiener Philharmoniker*, dans leur singularité, en sont une preuve flagrante.

Maintenant, qu'est-ce qui distingue cet orchestre des autres phalanges ? Qu'est-ce qui lui donne cette position unique dans le monde de la musique européenne ? Comme, dans ma carrière, j'ai pu diriger les plus grands orchestres du monde, je peux facilement exprimer mon avis sur la question. Ce que je considère comme la raison du statut exceptionnel du Philharmonique, et ce aussi paradoxal que cela puisse paraître à première vue, c'est son exclusivité viennoise. Les musiciens dans leur individualité, comme vous les voyez aujourd'hui, sont, à de rares exceptions, viennois *bona fide*. La plupart sont même nés à Vienne. Dans tous les cas, ils ont été élevés ici et y ont effectué leurs premiers postes. Il y a l'école viennoise de la flûte, du hautbois, et de la clarinette. Il y a les bassons viennois, les cors viennois, les cuivres, les percussionnistes, les cordes viennoises. Sans exception, les membres de cet orchestre descendent des écoles viennoises et de leurs traditions. Cet appareil multiple, ce groupe de virtuoses de tout premier ordre, provient d'une seule région, d'une seule ville. Il n'y a rien de tel ailleurs dans le monde, c'est une situation unique. Chez aucun autre peuple sur Terre, la musique ne trouve un tel champ de possibilités. Aucun n'a prouvé qu'il était « peuple de musiciens », comme c'est le cas pour Vienne. Pour sûr, on trouve de la musique traditionnelle régionale partout, provenant des racines, ou si vous voulez, de la « terre natale ». A Paris, ils jouent de la musique française ; à Milan, ils jouent de

l'italienne ; à Berlin de la musique allemande, principalement de la musique d'Allemagne du Nord. Ces villes représentent les capitales musicales de grands pays, et leurs orchestres forment leurs identités en rassemblant la population de l'intégralité du pays. Les musiciens proviennent donc de provinces très différentes. Vienne, au contraire, tire sa force exclusivement de la terre de l'*Ostmark*. De plus, en ce qui concerne la musique en elle-même, l'orchestre s'est décidé à une uniformité [de répertoire ?], avec une spécificité propre. En effet, la grande force d'attraction de Vienne sur les musiciens du monde entier a toujours été si mystérieuse... Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Bruckner, et enfin, Richard Strauss – quelle autre ville au monde peut se targuer d'autant de noms si prestigieux ! Mais Vienne, en tant que ville musicale et au contraire de Berlin, n'a jamais été une métropole, un marché musical, ou une bourse internationale musicale. Aussi prospère et diverse que sa vie musicale ait pu être, Vienne est toujours restée une enclave musicale unique, formée par les mêmes musiciens, qui eux-mêmes étaient formés par elle. Cela n'a pas changé de nos jours. Quand on avait demandé à Brahms pourquoi il vivait à Vienne, on raconte qu'il aurait dit : « Je ne peux que vivre dans un village ! ».

C'est précisément cette uniformité dans la composition de la population qui fait du Philharmonique de Vienne un prototype d'orchestre populaire dans le sens le plus propre du terme, l'incarnation d'une région allemande toute entière. Cette même uniformité crée et forme aussi les caractéristiques spécifiques de la physionomie musicale de cet orchestre. De là naissent les bases de cette profondeur, rondeur, et homogénéité de son qu'aucun autre orchestre ne peut réaliser, ni en Europe, ni aux Etats-Unis. Ecoutez comme les sons produits par la variété d'instruments s'unissent pour jouer ensemble ! Comme les bois se lient avec les cordes, les cors français avec les autres cuivres, dans une grandeur unique et une tendresse exceptionnelle !

Comme le sentiment musical prend si facilement vie, dans chaque phrase, et inspire chaque musicien de l'orchestre ! Pourquoi ? Pensez simplement au fait que les musiciens des autres orchestres sont assemblés avec toutes leurs différences.

Il y a bien entendu, dans les orchestres de Berlin, le Philharmonique et la *Staatskapelle*, des berlinois de naissance, mais ils représentent une exception. Berlin n'a jamais été une ville comme Vienne, qui a produit année après année des générations de musiciens capables d'intégrer un orchestre d'élite comme celui-ci. Dans les autres villes, Dresde, Munich, et les autres capitales européennes, pour autant qu'elles puissent se targuer d'être des villes de tradition musicale, il n'en est pas autrement. La plus grande différence orchestrale, le plus grand fossé avec le type du *Wiener*, est à chercher dans ces orchestres formés de virtuoses internationaux, particulièrement ceux apparus dans le Nouveau Monde au cours des dernières décennies. Leurs membres sont engagés et recherchés dans le monde entier. Il y a les bois de l'école française, les cordes de l'école de Bohême ou autrichienne, les cuivres de l'école allemande. Pour une belle somme d'argent, les meilleurs musiciens, les plus recherchés du monde entier, sont engagés pour former un ensemble, qui au moins sur le plan technique, apparaît comme le plus accompli.

Cependant, des nombreux avantages que fournissent ces orchestres au chef, aucun, pour autant que j'ai pu l'observer, ne permet d'atteindre cette chaleur, cette douceur, ce son homogène si distinctif du *Wiener Philharmoniker*, comme je l'ai déjà mentionné. Cela s'explique aisément ; le son du Philharmonique est un produit naturel. Il ne peut pas être fabriqué par des ajustements sonores subséquents, par des manœuvres techniques, et ainsi, ne peut être remplacé par aucun autre. Par ces propos je ne veux pas déprécier les autres orchestres, parce que tous les grands orchestres sont uniques. Chacun d'entre eux a, comme le

Philharmonique, ses forces et ses faiblesses. On ne devrait d'ailleurs pas les comparer. Je veux seulement ici mettre en lumière les caractères particuliers de l'orchestre viennois. Certains diront que les orchestres américains démontrent au plus haut degré ce qu'on peut faire avec de l'argent [...]. Notre *Wiener* est cependant quelque chose que même avec tout l'or du monde, rien ni personne ne pourrait créer, avoir ou remplacer. On m'a dit que c'était dans les gênes des Viennois de ne quitter Vienne qu'en extrême recours. C'est peut-être pour cette raison que Vienne était en position, et demeure toujours capable, de créer et de maintenir son orchestre à partir de ses propres « bases » et de ses propres « forces ». Dans tous les cas, l'expérience montre qu'il est toujours difficile de persuader un musicien viennois qu'il peut vivre ailleurs, quand bien même la musique y serait merveilleuse. Ce n'est pas seulement le son des musiciens du Philharmonique lui-même, qui est conditionné par l'uniformité ethnique et morale de leur formation. Cette uniformité se retrouve aussi dans les sentiments unis, dans les pulsions musicales similaires que ressentent les musiciens.

Il y a dans cet orchestre une confiance remarquable dans ces choses qui sont partie intégrante et sont nécessaires au monde de la musique vivante, une force née et naturelle, un instinct musical.

C'est cette raison qui fait que l'on considère généralement ce qui est trop mental et intellectuel en musique avec hésitation et avec de nombreux doutes. Et qui explique aussi que l'on rejette avec une douce fermeté, tout ce qui est forcé, voulu, préparé, pensé, tout ce qui veut « aller plus vite que la musique ». Si Vienne est quelquefois critiquée à l'étranger pour être extrêmement conservatrice dans ses traditions musicales, cela a aussi, comme vous le voyez, ses points positifs.

Il vous semble peut-être que je me suis dérobé à mes intentions, que je n'ai fait que

louer « mon » Philharmonique après tout. On dira que j'aurais dû, et moi tout particulièrement, souligner aussi l'autre côté, les revers de ces avantages. Parce qu'il y a toujours un revers de la médaille. On dira que j'aurais dû mentionner que même un orchestre comme le *Wiener Philharmoniker* ne doit pas dénigrer avec dérision la discipline qui fait des orchestres de grandes phalanges, et sans laquelle rien n'est possible. On ne doit pas confondre la sincérité des sentiments et la certitude instinctive avec cette sorte de suffisance qu'on rencontre souvent à Vienne, qui est liée aux temps passés, aux biens matériels, et qui s'oppose à tout ce qui est nouveau ou différent, avec une animosité constante et absolue.

On peut conclure qu'à Vienne, il est très facile de tomber dans le danger de l'autoglorification. De ce fait, je veux souligner ceci : je pense que la discipline artistique, au plus haut sens du terme, est la plus manifeste quand nous, le Philharmonique et moi, jouons ensemble, dans nos concerts réguliers. Tout ce que j'ai dit auparavant sur les musiciens du Philharmonique ne s'adresse ni à Vienne ni aux Viennois. Ils n'ont pas besoin qu'on leur dise qui sont les *Philharmoniker*. Mais il faut le dire et le répéter au reste de l'Allemagne, au reste du monde musical d'aujourd'hui. Ce dont on a besoin, aujourd'hui plus que jamais, dans cet Etat en danger, menacé, c'est la manière dont cet orchestre fait de la musique. En dépit de toute sa hauteur et de sa beauté, elle est maintenant si terre-à-terre, si sûre d'elle-même, elle découle tout droit des traditions. Dans cette nouvelle Allemagne, particulièrement, on doit être conscient de ce que représente un trésor comme le *Wiener Philharmoniker*, et nous devons tout faire pour le protéger, et pour le rendre encore meilleur.

Puisse ainsi le Philharmonique de Vienne, poursuivre encore longtemps son indispensable mission porteuse de grâce, dans la vie musicale européenne.